

PER
N-142



ANNALES
DU
T. S. Rosaire

ET

**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse :

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

Sommaire, avril 1965

Chronique du Sanctuaire	441
Marie au Calvaire	445
L'Orpheline	451
Une Présentation de la Passion	453
Les Zouaves Canadiens et le Saint-Siège.....	457
La Résurrection.....	459
A presque Grand Joseph	463
A Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire.....	465
Sécularisée (<i>Suite</i>).....	466
Prières et actions de grâces.....	472
Souscriptions et recommandations	479
Faveurs obtenues, nécrologie.....	480

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

PER

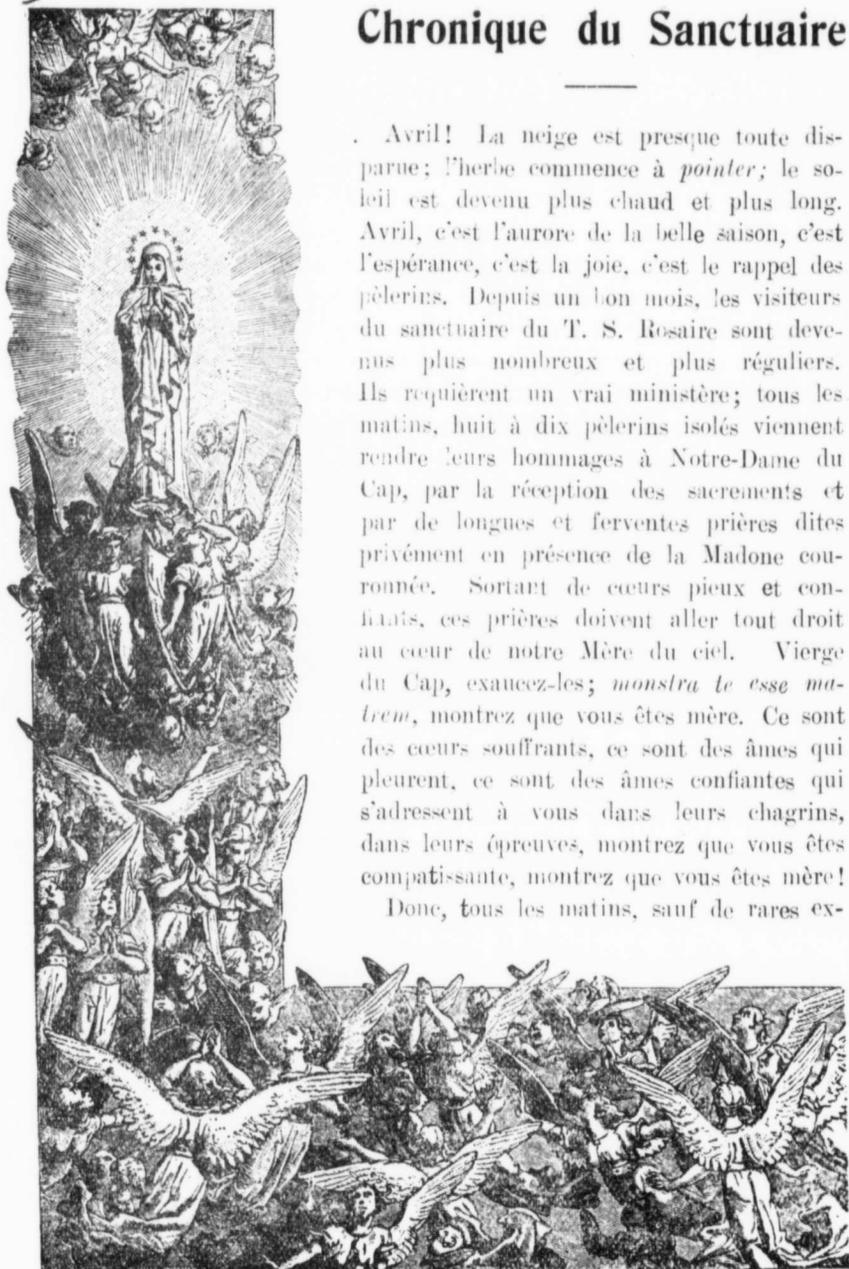
N-142

S]

Chronique du Sanctuaire

Avril! La neige est presque toute disparue; l'herbe commence à pointer; le soleil est devenu plus chaud et plus long. Avril, c'est l'aurore de la belle saison, c'est l'espérance, c'est la joie, c'est le rappel des pèlerins. Depuis un bon mois, les visiteurs du sanctuaire du T. S. Rosaire sont devenus plus nombreux et plus réguliers. Ils requièrent un vrai ministère; tous les matins, huit à dix pèlerins isolés viennent rendre leurs hommages à Notre-Dame du Cap, par la réception des sacrements et par de longues et ferventes prières dites privément en présence de la Madone couronnée. Sortant de cœurs pieux et confiants, ces prières doivent aller tout droit au cœur de notre Mère du ciel. Vierge du Cap, exaucez-les; *monstra te esse matrem*, montrez que vous êtes mère. Ce sont des cœurs souffrants, ce sont des âmes qui pleurent, ce sont des âmes confiantes qui s'adressent à vous dans leurs chagrins, dans leurs épreuves, montrez que vous êtes compatissante, montrez que vous êtes mère!

Donc, tous les matins, sauf de rares ex-



ceptions, Notre-Dame du Cap reçoit des amis et les rend heureux. Elle ne donne pas toujours la grâce demandée, mais elle fait toujours quelques faveurs. Pas une âme qui ne vienne prier dans le sanctuaire du Très-Saint Rosaire et qui ne devienne plus forte, plus courageuse. Marie est bien celle qu'on ne prie jamais en vain. La Vierge du pèlerinage a de plus ses *amis de l'après-midi*. Personne ne passe au Cap sans s'y arrêter. Parfois, la visite est courte, mais elle donne toujours le temps de faire un salut respectueux et de dire un *Ave*. Parfois, elle est plus longue; parfois, elle se prolonge, je ne dirai pas outre mesure, mais bien assez longtemps pour prouver qu'il fait bon prier dans le sanctuaire du T. S. Rosaire.

Marie, Reine du T. S. Rosaire, Notre-Dame du Cap, jetez un regard de tendresse, un regard maternel sur tous vos enfants. Bénissez-les, exaucez-les!

* * *

L'hiver ne s'est pas écoulé sans amener au sanctuaire du T. S. Rosaire, des visiteurs bien distingués. D'abord c'était Sa Grandeur Mgr François-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières, qui venait rendre ses hommages à Notre-Dame du Cap et honorer les Pères gardiens du sanctuaire, de sa visite paternelle. On le sait, Mgr l'évêque des Trois-Rivières est, de par sa position et surtout de par son cœur, le fondateur du pèlerinage du T. S. Rosaire. L'œuvre du pèlerinage en est une qui touche de bien près le cœur de Sa Grandeur. Cette œuvre est loin d'occuper la dernière place dans les saintes ambitions de Mgr Cloutier. Rien de plus naturel, par conséquent, que sa visite au Cap soit chère entre toutes. Elle est aussi chère aux Pères gardiens du sanctuaire qu'elle leur est honorable. Elle est chère à Notre-Dame du Cap et l'on sait pourquoi. Donc, à Sa Grandeur Mgr François-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières, merci!

Après Mgr l'évêque des Trois-Rivières, c'était Sa Grandeur Mgr Archambeault, évêque de Joliette, qui venait nous honorer de sa visite.

L'on sait que Mgr Archambeault venait de recevoir la consécration épiscopale quand arrivèrent les fêtes du couronnement de Notre-Dame du Cap. Des circonstances tout à fait incontrôlables empêchèrent Sa Grandeur d'être du nombre de ses collègues dans l'épiscopat aux pieds de la Vierge glorifiée. Cette abstention forcée fut aussi pénible à Mgr Archambeault qu'elle le fut aux Pères Oblats du Cap. Aussi Sa Grandeur profita-t-elle du premier moment libre pour venir consacrer son jeune diocèse à la Vierge du Canada. Le distingué visiteur, aimablement accompagné de Monsieur le Chanoine Denoncourt et du R. Père Barolet, Rédemptoriste, nous a fait un bien grand plaisir en descendant chez nous.

Cette visite, c'est un acte de bienveillance, c'est une preuve de l'intérêt qu'il porte à l'œuvre du pèlerinage qui se développe dans le diocèse qui touche celui de Joliette. Au sujet de cette œuvre, Mgr a même daigné parler plus clairement encore. Il a dit: "Je viendrai certainement au cours de l'été avec un pèlerinage de Joliette". N'est-ce pas que ces paroles ressemblent beaucoup à celles que proférait, à Joliette même, au sacre de Mgr Archambeault, le saint évêque de Sherbrooke, Mgr P. Larocque, et que les "Annales" ont déjà relatées? N'est-ce pas que ces paroles tendent fortement à faire du pèlerinage du T. S. Rosaire, un pèlerinage vraiment national? N'est-ce pas que ces paroles sont consolantes pour tous les amis de la Ste Vierge? N'est-ce pas qu'elles sont doublement consolantes pour les Pères Oblats du Cap? Donc, à Sa Grandeur Mgr Archambeault, évêque de Joliette, merci!

Nous étions encore sous la douce impression causée par la visite de Sa Grandeur Mgr de Joliette, lorsque nous arriva Sa Grandeur Mgr E. Legal, O.M.I., évêque de St-Albert. Accompagné de son grand vicaire, le P. Leduc, O.M.I., et de Monsieur J. Massicotte, de l'évêché des Trois-Rivières, Mgr Legal *faisait durer* notre bonheur en nous honorant de sa visite. Ce n'était pas la première visite de Mgr Legal au sanctuaire du T. S. Rosaire; chaque fois que Mgr Legal vient à Montréal, il ne manque pas de pousser une pointe vers le Cap

de la Madeleine; nous n'oublierons jamais qu'il est le premier évêque Oblat qui ait visité les Oblats après leur prise de possession du pèlerinage. La visite d'un évêque missionnaire a un charme particulier, et nous aimons à la considérer comme une source toute particulière et spécialement abondante en bénédictions pour l'œuvre du pèlerinage du T. S. Rosaire. Donc, à Sa Grandeur Mgr Legal, O.M.I., évêque de St-Albert, merci!

* * *

Le soleil d'avril parle cette année: il annonce, ce qui n'a rien d'étonnant, qu'il sera suivi du soleil de mai, et que celui-ci ouvrira la saison des pèlerinages. Il dit vrai; déjà, plusieurs pèlerinages sont fixés, et quelques-uns viendront visiter la Ste Vierge dans le beau mois de Marie.

Bientôt viendra donc le temps bruyant mais heureux des pèlerinages; la vie à pleins poumons va revenir, tant mieux; l'activité et la fatigue sont préférables au repos et à l'inertie. Nos pèlerins de 1905 verront-ils du nouveau au Cap? Oui, car malgré tous les sacrifices déjà faits, nous n'avons pas pu passer l'hiver sans faire de nouvelles dépenses. Ces dépenses, nous les avons faites, comme toujours, pour l'édification de nos pèlerins et pour la gloire de la Ste Vierge. Qu'est-ce qu'il y aura donc de nouveau? La chronique ne veut pas le dire; mais ce qu'elle dit bien de tout cœur aux amis du Cap, c'est ceci: venez voir.

Voyons, un peu d'indiscrétion. Voilà: Tout dernièrement on s'est ému, et à bon droit, du mauvais état des trottoirs destinés à conduire les pèlerins de la gare au sanctuaire. L'on rougissait déjà d'avoir à aligner nos chers pèlerins dans les sables du Cap; cette impression pénible s'est répandue facilement dans toute la paroisse du Cap. On a parlé de la convenance, de la nécessité d'avoir un chemin convenable et on a été facilement compris; si facilement, qu'après quelques jours, plus de \$700.00 étaient souscrites pour un trottoir. Donc, honneur aux paroissiens du Cap! Donc, merci aux paroissiens du Cap!

Ce n'est pas tout le nouveau que les pèlerins de 1905 pourront voir au sanctuaire, mais Dame Chronique ne veut pas manquer de discrétion davantage, et elle se contente de redire encore de tout cœur : venez voir.

* * *

Depuis que les "Annales" de février ont publié la réponse de la Sacrée Congrégation des indulgences, disant que l'inscription n'est pas nécessaire pour le scapulaire de l'Immaculée Conception, plusieurs curés nous ont demandé si cette exemption ne regardait que les Oblats. Réponse : Cette exemption regarde tout prêtre qui impose le scapulaire de l'Immaculée Conception. La preuve de cette vérité, écrite par le R. P. Lemius, O.M.I., procureur des Oblats auprès du Saint-Siège, est conservée aux archives de la maison du Cap de la Madeleine.

Marie au Calvaire

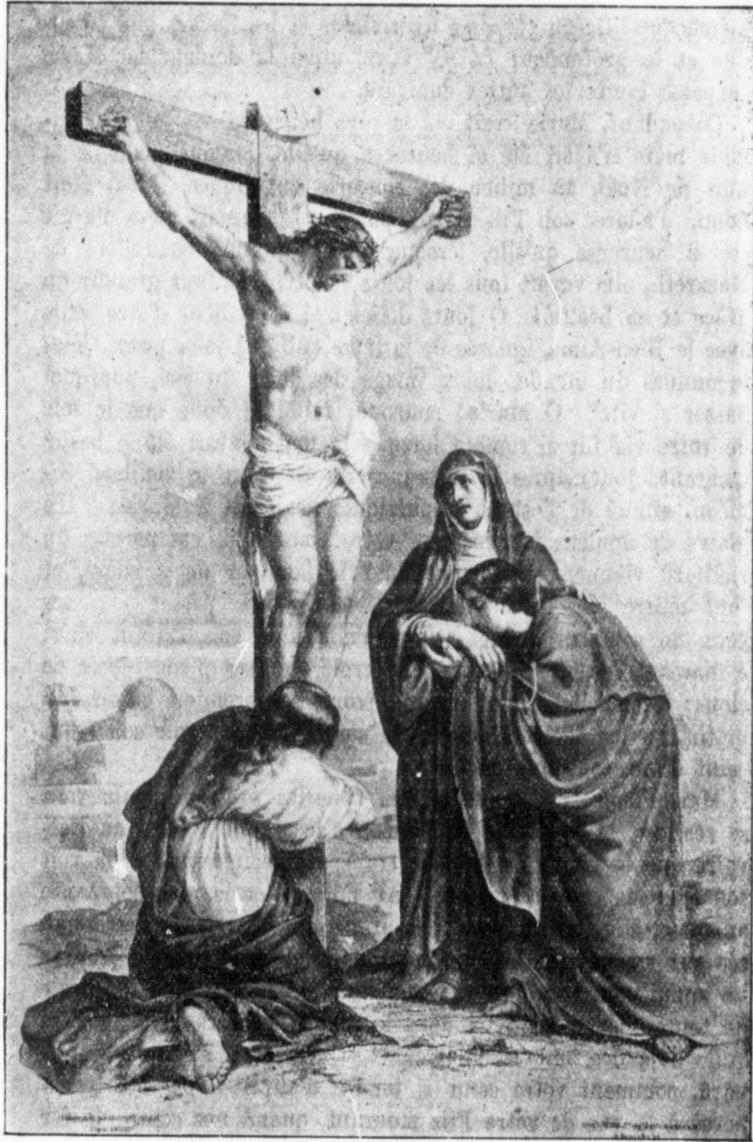
Choisie par Dieu pour être la mère du Sauveur et la co-rédemptrice du monde, Marie devait partager les douleurs et les souffrances du divin Rédempteur. C'est pourquoi elle est présente au sacrifice du Calvaire où elle s'immole elle-même en assistant à l'immolation de son Fils. On ne saurait imaginer rien de plus auguste et de plus douloureux à la fois, que ce drame qui se déroula, il y a dix-neuf cents ans, au sommet du Golgotha, et où s'opéra la rédemption de l'humanité. Sur une croix, teinte de sang et arrosée de larmes, un Dieu agonise... Debout, près de la croix, une mère, dans sa douleur profonde, contemple l'agonie de ce divin Fils... "Montagne du Calvaire, s'écrie un pieux auteur, que de souvenirs tu évoques à l'âme du chrétien ! Tu as porté la croix de notre Sauveur, tu as bu son sang, entendu ses dernières paroles, tes bases ont tressailli d'effroi en le voyant mourir ! Tu as été témoin du pacte sublime conclu entre le Fils mourant et la mère, tu as vu

l'immense douleur de la mère et les angoisses qui déchiraient son cœur! Montagne à jamais bénie, tu rappelles sans cesse au chrétien le souvenir des souffrances de la mère du Rédempteur!"

Ici-bas, la douleur se présente sous des aspects bien divers, des formes bien variées. On la rencontre sous le haillon du pauvre comme sous le manteau somptueux du riche; dans les déceptions du jeune homme qui voit ses illusions s'évanouir les unes après les autres comme dans celles de l'homme mûr qui voit échouer ses ambitions et ses projets; on la retrouve encore dans les soupirs de l'artiste qui ne peut réaliser l'idéal un moment entrevu comme dans les efforts pénibles du savant qui ne peut pénétrer le nuage qui lui dérobe la vérité.

Mais parmi les douleurs humaines, il en est une que le ciel seul peut consoler, c'est la douleur de la mère. Un jour, une voix retentit dans Rama; c'était la voix de Rachel qui pleurait et ne voulait pas être consolée, parce que ses fils n'étaient plus. Il y a dans la douleur de la mère, quelque chose de profondément triste. C'est un sanglot de l'âme qui pénètre, un accent qui déchire. Voyez la mère au chevet du lit de son enfant qui va mourir. Elle se tient, là, immobile, oubliant sa fatigue, contemplant celui qu'elle aime plus qu'elle-même. Chaque soupir, chaque gémissement de son enfant vibre douloureusement au fond de son cœur. Dans sa douleur, tantôt elle supplie la mort d'épargner son enfant, tantôt elle lui défend d'y toucher. "Rends-moi, mon fils", disait un jour, au lion de Florence, une mère à genoux, et le lion, saisi, épouvanté, déposa l'enfant aux pieds de sa mère, mais la mort plus cruelle, ne se laisse émouvoir, ni par les prières, ni par les défenses de la mère, et impitoyable, elle fait son œuvre. Bientôt la pauvre mère se voit seule en face du corps inanimé de son enfant, seule avec sa douleur immense, profonde comme son amour.

Si grande que soit la douleur de cette mère, elle ne saurait être comparée à la douleur de Marie au Calvaire. Devant celle-là, toutes les autres s'effacent. "Votre douleur, ô Vierge de Sion, dit le prophète, est grande comme l'Océan". De



MARIE AU CALVAIRE

même que l'Océan surpasse les rivières et les fleuves par l'étendue et la profondeur de ses eaux, ainsi la douleur de Marie surpasse toutes les autres douleurs.

Cependant, Marie avait été la plus heureuse des mères. Jamais mère n'avait été si heureuse qu'elle, lorsque pendant la nuit de Noël, au milieu des concerts angéliques, il lui était donné d'adorer son Fils et son Sauveur! Jamais mère n'avait été si heureuse qu'elle, lorsque dans l'humble chaumière de Nazareth, elle voyait tous les jours le divin Enfant grandir en grâce et en beauté! O jours délicieux! ô bonheur d'être seule avec le Bien-Aimé, ignorée de la terre entière; joies pures, joies inconnues du monde, douce image des joies du ciel, pourquoi passer si vite? O Marie! pourquoi fallait-il donc que le soir de votre vie fût si sombre lorsque le matin avait été si beau? Quarante jours après la naissance du Sauveur le vieillard Siméon, animé de l'esprit prophétique, avait dit à Marie: "Un glaive de douleur transpercera votre cœur", et ces paroles du vieillard viennent parfois troubler le bonheur de la mère, et font naître en elle de noirs pressentiments, passer sous ses yeux de sombres images. Lorsqu'elle aide son Enfant chéri à marcher ses premiers pas, elle croit voir ses pieds percés de clous; lorsqu'elle dépose sur son front, ses premiers baisers du matin, ou les derniers adieux du soir, elle croit voir son front ceint d'une couronne d'épines.

Mais l'heure est venue où ses funestes pressentiments vont se réaliser, la prophétie de Siméon s'accomplir. C'est au Calvaire que le glaive de douleur transperce son cœur. Elle voit son Fils suspendu à la croix. Au milieu de la plus poignante angoisse, elle regarde cette tête aimée qui si souvent s'est reposée sur sa poitrine et qui maintenant cherche sans le trouver un appui pour son dernier sommeil; elle voit son sang qui coule de toutes parts, ses yeux dont le regard pénétrant et doux se voile déjà des ombres de la mort. "O Mère, s'écrie St. Bernard, comment votre cœur si tendre n'aurait-il pas été transpercé à la vue de votre Fils mourant, quand nos cœurs de fer et de bronze se sentent déchirés au souvenir de ce que le vôtre dut alors souffrir?"

Pourtant, Marie n'est pas écrasée par cette douleur. St. Jean nous la représente, debout, au pied de la croix. C'est l'attitude du sacrificeur. Mère vraiment héroïque, elle immole son Fils pour le salut du monde et devient notre mère. "Femme, lui dit le Sauveur mourant, voilà votre fils". Elle accepte. De ses lèvres tombe le "*fiat*" suprême de la résignation, Jésus rend son âme à son Père, l'œuvre de la Rédemption est consommée et Marie est désormais notre mère.

Ainsi se réalise en elle, l'antitype de la première femme qui perdit le monde. Nouvelle Eve, accomplissant l'antique prophétie, de son pied elle écrase sur le Calvaire la tête du serpent et concourt au salut du genre humain comme la première femme avait concouru à sa perte.

"Depuis dix-neuf siècles, la Vierge, reine des martyrs, est fidèle à la mission qu'elle reçut de son Fils au Calvaire, elle accomplit sans se lasser son œuvre de mère, elle aime ses enfants de la terre, guérit leurs maux, ramène le pécheur, console l'âme affligée. Ame éprouvée par le chagrin et la tentation, appelle ta mère du ciel à ton secours, elle sera ta consolation et ta force; pécheur découragé, viens à cette mère, elle te dirigera dans le chemin de la vertu; mère désolée, dont l'enfant est parti pour le ciel, viens à cette mère qui, un jour, pleura elle aussi sur la mort de son Fils, tu l'entendras te dire doucement au cœur: "Ne pleure pas, ton ange prie pour toi, tu le retrouveras là-haut"; âmes affligées, qui que vous soyez, venez à cette mère, elle est la douce consolatrice de tous ceux qui souffrent et pleurent."

Enfant d'une mère martyre, le chrétien doit savoir souffrir avec résignation; à l'exemple du divin Crucifié et de son héroïque Mère, il doit savoir gravir le Calvaire de la douleur et de la souffrance. La douleur est la compagne de l'homme, elle le suit du berceau à la tombe, mêlant ses amertumes aux courts bonheurs espacés dans la vie.

On l'a dit et non sans vérité: "L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux", mais dans sa chute il a conservé le souvenir des cieux, retenu quelques notes des chants de la

patrie, gardé le rêve insaisissable des lumières et des joies qui furent son partage, et ces rêves, ces souvenirs qui s'agitent sans cesse au dedans de lui, ce besoin de bonheur qui n'est jamais satisfait, montrent qu'il est un malheureux banni de la patrie, exilé sur la terre où il lui faudra souffrir toujours et qu'il ne sera heureux qu'au ciel.

Quand viennent les jours de deuil et de tristesse, quand l'ennui pèse sur nous, que le cœur saigne, que l'avenir apparaît sombre, alors contemplons la Mère des douleurs au Calvaire, allons déposer à ses pieds, nos peines, nos chagrins, chercher près d'elle consolation et reconfort, et redisons avec le poète :

“ Je ne refuse pas de gravir mon Calvaire,
Puisque, frère du Christ, je suis né pour la croix ;
Mais je ne puis souffrir sans l'amour d'une mère,
Sans avoir son baiser, sans entendre sa voix.
Lorsque tu n'es point là, ma coupe est trop amère.

O Toi, la Mère des douleurs,
De l'exilé sèche les pleurs.

Quand tu pleurais, debout, près de la croix sanglante,
Le Christ mourant te dit : “ Femme, voilà ton Fils ”
L'abîme tressaillait, la terre était tremblante
Quand retentit ce mot, sous les cieux obscurcis ;
Je suis ce fils, entends sa prière brûlante.

O Toi, la Mère des douleurs
De l'exilé sèche les pleurs.

N. B.—Le présent mois est pour un bon nombre de nos lecteurs le terme de leur abonnement. Déjà, plusieurs nous ont fait parvenir leur contribution annuelle en l'accompagnant même d'une aumône pour le sanctuaire. Qu'ils en reçoivent nos sincères remerciements. Nous tenons aussi à remercier d'avance nos dévoués zéloteurs et zélatrices dont le concours à cette époque de l'année nous rend un service inappréciable. Puisse Notre-Dame du Cap récompenser leur dévouement et leur accorder ses faveurs !

Chaque semaine, deux messes sont dites dans le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, à l'intention de nos abonnés.

L'Orpheline

Hélène avait quatorze ans. Elle était orpheline. Elle se rappelait son enfance bercée autrefois sur les genoux de sa mère; elle se souvenait de son père qui la couvrait de caresses. Les deux images lui étaient restées au cœur. Et on la voyait maintenant, sa pauvre tête penchée, ses yeux mouillés, sa poitrine soulevée par de gros soupirs, on la voyait rêver, petite jeune fille, vers ce passé de tendresse, vers ces apparitions mélancoliques et douces qui lui souriaient au delà d'une brume lointaine. Hélène vivait triste en se ressouvenant.

Et un jour il lui sembla qu'elle cheminait toute seule, avec un besoin profond de pleurer et de s'épancher dans le sein d'une mère. Les grands yeux qu'elle levait vers ses souvenirs étaient pleins de douleur, et son âme frêle était toute mouillée de larmes. Elle poussa un sanglot que personne n'entendit et elle s'écria: " Mon Dieu ! ma mère ! "

Et une grande dame lui apparut; mais combien douce et affectueuse! La dame prit l'enfant et lui dit:

" Je suis ta mère ! "

— Vous êtes donc la sainte Vierge! " répondit Hélène; et l'orpheline tendit ses petites mains, et, enlacée dans les bras d'une mère, et bercée de nouveau contre le cœur d'une mère, l'orpheline pleura. La vierge caressait l'enfant; et l'enfant dit:

" Sainte Vierge, vous êtes bonne, j'étais seule, et j'étais triste, et j'avais peur. Dites, vous n'allez pas me quitter? Pourquoi nous avez-vous quittés, oui, quand vous êtes montée au ciel? On m'a dit, sainte Vierge, qu'il y a bien des petits enfants seuls comme moi, et qui ont peur, et qui pleurent. Il ne fallait pas nous laisser puisque vous êtes si bonne! Dites, ce serait si doux de nous mettre à courir en vous voyant, comme font les petites filles avec leurs petites mères! Dites, me mènerez-vous à papa et à maman? Oh! vous êtes bonne, sainte Vierge, je vous aime de tout mon cœur, de tout, de tout mon cœur. "

Hélène se pressait contre la sainte Vierge et la Vierge souriait et caressait l'enfant. Elles s'avançaient dans un sentier tout embaumé du parfum des fleurs. Des papillons y butinaient des roses; l'enfant voulut courir et butiner aussi. La Vierge obéit. Elle suivait l'orpheline, et parfois la précédait, et, par moment, comme la mère des petits oiseaux se met à voler pour leur apprendre à voler,

la Vierge s'élevait à la hauteur des tiges, et, glissant sur les fleurs sans courber leurs têtes délicates, elle avait un doux sourire et une grâce divine.

Et tout d'un coup, il parut à l'enfant que le sentier s'élargissait comme une entrée d'avenue. Et il y avait en face une vaste plaine, déserte et brûlée par le soleil, et au delà, sur une colline, une croix.

La Vierge dit : " Mon enfant, ne m'oublie jamais. Il est bon que je te quitte et que je trace à ton amour le chemin du vrai bonheur. Je te donne rendez-vous là-bas, au pied de la croix noire."

La Vierge se pencha vers l'orpheline et l'embrassa.

Alors l'apparition s'éleva et se mit à fuir dans l'espace à travers la plaine. L'on n'aurait plus dit bientôt que le vol d'une blanche colombe. Et au-dessus de la croix, la Vierge monta au ciel.

L'enfant était demeurée immobile et muette. Son regard avait suivi ce spectacle, elle avait pleuré, et puis s'était sentie plus forte.

Elle quitta le sentier de son enfance, et s'avança dans la plaine. Les horizons étaient plus vastes au dehors et au dedans de l'orpheline, mais la route allait lui coûter plus de peine et plus de larmes.

Ce n'était rien de marcher dans la poussière et sous la chaleur étouffante, mais la grande, l'irréremédiable douleur, c'était cette atmosphère morale d'abattement et de tristesse qui est lourde sur l'âme et lui ôte l'espérance. Hélène regardait la croix, et regardait le chemin qu'avait suivi la Vierge. Elle savait bien d'ailleurs qu'il lui fallait arriver à la croix pour s'en aller au ciel, et elle prenait courage, et elle se consolait d'être seule, et de souffrir. Elle se faisait peu à peu une âme guerrière, et acceptait bravement la douleur. Pauvre petite voyageuse, les traits de son visage se bronzèrent sous le soleil, et ses pieds saignaient ; mais la flamme de ses yeux devenait plus vive et fixait toujours le chemin indiqué.

La course pénible dura plusieurs années ; Hélène avait dépassé vingt ans lorsqu'elle arriva. Elle vint au pied de la croix, s'agenouilla devant elle, la baisa, l'entoura de ses bras que la fatigue et les ronces avaient rendus sanglants. Elle regarda la route d'étoiles qu'avait suivie la Vierge. Puis son front s'inclina comme un lis qui se penche, et l'âme de l'orpheline, s'exhalant de son corps virginal, prit le chemin du vrai bonheur. La Vierge l'attendait.

N.B.—Le No. du mois de mai nous donnera le dénouement du drame vécu " Sécularisée " ; dénouement tout à fait édifiant et que présentent facilement les pieux et intelligents lecteurs des " Annales ".

Une présentation de la Passion



Un missionnaire de Kamloops (Montagnes Rocheuses) adresse cet intéressant récit aux *Missions catholiques*:

Depuis le dimanche matin, les instructions, les méditations, les prières, les cantiques, les examens sur le catéchisme, les confessions, s'étaient chaque jour succédé, après le divin sacrifice, toujours suivis par un grand concours de fidèles. Nous étions arrivés ainsi au vendredi, le grand jour. Dans la soirée, devait avoir lieu la procession traditionnelle que tout le pays connaît sous le nom de "Passion Play" (représentation de la Passion). De toutes les localités voisines, les colons, protestants et catholiques, étaient accourus pour être témoins de l'édifiant et pittoresque spectacle.

Les acteurs et les costumes, les chœurs, les décors, tout est prêt; et tous ceux qui doivent prendre part à la procession se groupent et s'organisent au pied de la colline.

En tête marchent les femmes, rangées sur deux lignes, et ce sont elles qui entonnent—chaque groupe dans sa propre langue—ce cantique populaire dont l'air est connu de tous :

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah! mêlez du moins vos pleurs.

Après les femmes s'avancent les jeunes filles, puis les jeunes garçons et enfin les hommes, tous formant deux lignes parallèles et tous chantant le même air mélancolique, chacun dans la langue de sa tribu.

On serait porté à croire qu'il en devait résulter, comme ensemble, une cacophonie atroce; mais non, et cependant, tandis que les hommes, encore au bas de la colline, chantaient le premier quatrain du cantique, des femmes, arrivées au sommet, poursuivaient le second quatrain de leurs voix aiguës :

Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui!

A distance, tous ces chœurs différents, alternés et mêlés, formaient une harmonie étrange, puissante et pleine de vibrations émouvantes.

Le spectacle auquel j'assistais allait être la représentation du plus grand des drames, et je songeais aux chœurs des tragédies antiques, surtout à ceux du "Prométhée" d'Eschyle; mais ce que je voyais et entendais était plus beau, parce que c'était plus vrai.

Le vrai "Prométhée", je l'avais sous les yeux. Au sommet de la colline, figure du Calvaire, son corps était cloué à son gibet.

* * *

La procession montait toujours en chantant, décrivait un grand S sur le flanc de la colline dramatique, au milieu des oriflammes flottantes et des guirlandes de verdure. Et dans les bois voisins, les oiseaux mêlaient leurs voix à celles des hommes, et s'élançaient vers le ciel avec de grands coups d'ailes.

Pendant que la procession gravissait la colline, les personnages des tableaux de la Passion se groupaient au sommet, dans la grande avenue qui longe le bord de l'escarpement. Tous revêtus des costumes qui convenaient à leurs rôles respectifs, et dans les poses qui leur étaient assignées, ils formèrent huit tableaux, espacés de quinze à vingt mètres, entre les deux lignes de la procession.

Le premier tableau représentait l'Agonie de Jésus à Gethsémani, et le personnage du Christ, prosterné sur le sol, semblait profondé-

ment pénétré de son rôle; tous les traits de sa physionomie exprimaient admirablement la supplication et la souffrance. Dans un pli du sol, trois Indiens, bien groupés et couchés, représentaient les apôtres endormis.

Dans le second tableau, des soldats romains, portant tuniques et casques, saisissaient Jésus, et le conduisaient devant Anne et Caïphe.

Le troisième tableau figurait la condamnation du Sauveur par le gouverneur romain. Pilate, somptueusement revêtu et assis sur un trône, se lavait les mains dans un bassin où un esclave, debout à côté du trône, versait de l'eau. Le Christ, enchaîné et les yeux baissés, semblait écouter avec soumission la sentence inique, tandis que plusieurs Juifs, sombres et méchants, fixaient sur lui des regards furieux.

Le quatrième tableau était la scène de la Flagellation. Attaché, les mains derrière le dos, à une colonne basse, et nu jusqu'à la ceinture, Notre-Seigneur s'inclinait sous les coups des bourreaux qui tenaient leurs fouets levés, et ses reins et sa poitrine ruisselaient de sang.

Le cinquième tableau représentait le Couronnement d'épines. Vêtu d'une longue robe blanche et assis sur une chaise grossière, le Sauveur était entouré de Juifs et de soldats, et deux d'entre eux ajustaient la couronne d'épines sur son front, d'où le sang coulait sur sa face auguste.

Dans le sixième tableau, Jésus chargé de sa croix rencontre sa très sainte Mère.

Mais nous avons été tout particulièrement impressionné par le septième tableau, et l'Indien qui personnifiait Jésus nous a paru rendre avec une vérité effrayante la chute de Notre-Seigneur sous le fardeau de la croix. Revêtu d'une grande tunique rouge, le front couronné d'épines et ensanglanté, les cheveux en désordre et retombant en larges mèches sur sa figure souillée de sang et de poussière, il était presque étendu sur le sol, sa lourde croix en travers sur les épaules. Des soldats cruels le rouaient de coups pour le forcer à se relever, et lui, appuyé sur sa main gauche et soutenant la croix de sa droite, redressait à demi la tête et regardait ses bourreaux avec une tristesse indicible, tandis qu'une femme indienne, figurant sainte Véronique, s'avancait avec un voile tendu pour essuyer son visage.

Après le huitième tableau qui nous montrait Jésus rencontrant les femmes de Jérusalem et échangeant avec elles des regards attristés, la procession, chantant toujours son lugubre cantique, arrivait enfin au sommet du Calvaire.

Un grand crucifix, représentant le Christ de grandeur naturelle, y était planté. Une femme sauvage, portant le costume que les peintres attribuent généralement à Madeleine, accroupie sur ses genoux, embrassait le pied de la croix de ses deux bras et baisait les pieds du Sauveur. Elle tournait le dos au public, et son abondante chevelure noire recouvrait ses épaules et flottait jusqu'à sa ceinture ; mais quelques tresses tombaient sur les pieds du Christ et semblaient les essuyer.

Grâce à certain mécanisme qu'un sauvage fit mouvoir dans le crucifix, le sang commença à couler des plaies du Sauveur. De son côté ouvert, de ses mains et de ses pieds percés, de sa tête couronnée d'épines, des jets de sang descendirent lentement sur son corps, blanc comme neige, et tombèrent goutte à goutte sur la chevelure et les vêtements de Madeleine.

Tous les chants cessèrent, et la foule, agenouillée, en proie à la plus poignante émotion, se mit à prier.

Les Indiens psalmodiaient des prières dans leurs langues respectives et en latin, et les voix d'hommes alternaient avec les voix de femmes. Pendant longtemps, le murmure des voix, tour à tour fortes et mourantes, répandit sur la scène une empreinte de solennité et de tristesse.

Au pied de la croix, Marie-Madeleine semblait morte de douleur sous les flots de sang qui l'inondaient. A gauche de la croix, la très sainte Vierge se tenait debout, muette de souffrance, les mains jointes, et les yeux, vides de larmes, levés vers le divin Crucifié. A droite, se tenait saint Jean dans l'attitude de la douleur sans espoir. En arrière étaient groupés des Juifs aux costumes variés, des soldats et des cavaliers romains portant des lances et des épées. L'un d'eux portait aux lèvres du Sauveur une éponge trempée de fiel et de vinaigre, et tous ces personnages ne bougeaient pas plus que des statues.

On sentait peser sur la foule une oppression douloureuse et le silence qui avait succédé aux prières ajoutait encore au sombre caractère de la lugubre scène, lorsque les chefs des tribus se levèrent et dirent, chacun dans sa langue : "Le Christ est mort ! Le Christ est mort !"

Quelques sanglots étouffés rompirent seuls le silence qui suivit ; des larmes jaillirent de bien des yeux et les psalmodies plaintives recommencèrent.

Peu à peu, cependant, les prières se turent et les personnages du drame se dispersèrent. La foule, silencieuse et recueillie, s'écoula.

Le camp des sept tribus offrait dans la soirée un panorama des

plus pittoresques. Des centaines de feux pétillaient aux portes des tentes et projetaient au loin des reflets rougeâtres et tremblotants. Hommes, femmes et enfants, accroupis en cercle autour de ces feux, fumaient et causaient. Pendant quelque temps, les "papooses" crièrent, les chiens aboyèrent et hurlèrent; puis le silence se fit, les feux s'éteignirent et l'on ne vit plus passer que quelques ombres errantes à travers les tentes.

Les Zouaves Canadiens et le St-Siège

Il est beau, à une époque comme la nôtre, de voir l'attachement inviolable, l'amour toujours constant des zouaves canadiens pour le Saint-Siège. Lorsque l'envahisseur menaçait la Papauté et que le Chef des fidèles appelait ses enfants à son secours, les zouaves canadiens, dans un mouvement admirable d'enthousiasme et d'amour, volèrent à sa défense. Obligés de revenir au pays sans avoir pu délivrer celui pour qui volontiers ils auraient versé leur sang, ils emportèrent son souvenir profondément gravé dans leurs cœurs, lui vouèrent une affection sincère qu'ils conservent à l'égard de ses successeurs. C'est pour témoigner cette affection qu'ils adressèrent à Sa Sainteté Pie X, l'adresse suivante que nous sommes heureux de reproduire :

"Le cinquantenaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception est cher aux anciens Zouaves Pontificaux, à plus d'un titre. Défenseurs convaincus du pouvoir temporel du Siège de Pierre, ils se réjouissent de l'éclat que ce Dogme a répandu sur l'Eglise catholique. Ils se réjouissent d'autant plus que ce grand acte de sa vie a entouré le front de l'immortel "Pie IX" d'une brillante auréole.

Tout ce qui rappelle le grand Pape auquel ils ont eu l'insigne honneur d'offrir leur épée, va droit au cœur de ses Zouaves Canadiens. L'amour qu'ils vouaient à "Pie IX" s'est changé en respectueuse admiration pour le grand "Léon XIII". En

“Pie X”, ils retrouvent la douce mais ferme mansuétude de “Pie IX”, et les vieux soldats du Pape, décimés par le temps, retrouvant leur enthousiasme d'autrefois, se rallient derechef pour témoigner de leur inviolable attachement à Votre Personne Sacrée, et pour protester avec Elle contre la détention sacrilège du Patrimoine de l'Eglise.

Par l'intercession toute puissante de Marie-Immaculée, ils supplient le Sacré-Cœur, dont ils ont adopté le symbole sur leur drapeau, de vouloir bien mettre un terme à la persécution que ses ennemis font subir depuis si longtemps à l'Eglise du Christ.

Humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, ils implorent Sa Bénédiction paternelle, et sûrs du triomphe final, ils s'unissent à leurs chefs et à leurs camarades par tout le monde, pour, tous ensemble, pousser le vieux cri de guerre :

“Vive Pie X, Pontife et Roi!”

Ce sont là de bien nobles sentiments qui font honneur aux Zouaves Canadiens. Puissent-ils les conserver toujours! Puisse le Canada les partager avec eux!

Dans sa réponse, Son Eminence le Cardinal Merry Del Val déclare que le Pape a été touché de ce témoignage d'affection, et les en remercie sincèrement.

MARIE APRES LA RESURRECTION DE JESUS.

Ton sein dut tressaillir lorsque, dans ta chaumière,
Le vainqueur de la mort, Jésus, ton cher enfant,
T'apparut plein de gloire, inondé de lumière,
Plus beau que le soleil en son cours triomphant.

Ce Fils que réclamait ton ardente prière
Était venu calmer ton cœur agonisant.
O Vierge! comme alors tu fus heureuse et fière!
Oubliant le passé tu goûtais le présent.

Pour toi sont écoulés ces jours si pleins de larmes
Où chaque heure apportait de nouvelles alarmes,
Où ton âme pleurait avec les séraphins.

Maintenant qui dira ta suave allégresse?
Tu ressens ici-bas cette ineffable ivresse
Où sont plongés au Ciel les anges et les saints.

La Résurrection

Le drame du Calvaire était achevé. Le Sauveur du monde était mort de la mort ignominieuse de la croix et son corps reposait dans le sépulcre, entouré des gardes prétoriennes. Grande était la joie de ses ennemis, et profond l'abattement de ses disciples.

Pendant que les uns se réjouissaient et que les autres pleuraient, Celui qu'on avait vu expirer sur le Calvaire et qu'on avait déposé au tombeau, rigide, froid, décoloré, s'arrachait aux étreintes de la mort et brisant les portes du tombeau il en sortait glorieux, immortel, plein de majesté. Saisies de frayeur et d'épouvante, les gardes s'évanouirent, et lorsque les saintes femmes vinrent au sépulcre à l'aube du troisième jour, emportant des parfums, elles trouvèrent un ange qui leur dit : "Celui que vous cherchez n'est pas ici, il est ressuscité."

La résurrection est le triomphe de Notre-Seigneur, la manifestation de sa puissance. A l'abjection de la croix, il fallait un contrepoids éclatant, ce fut la résurrection. En ce jour, Jésus est vainqueur, il est roi, son règne sera éternel.

Il triomphe de la mort. Flétri, défiguré, sans vie, il était entré au tombeau; l'on pouvait croire qu'il subirait lui aussi l'arrêt fatal qu'un Dieu irrité portait sur le berceau du genre humain : "Tu retourneras en poussière", mais après quelques jours, le tombeau s'ouvre, le Crucifié du Calvaire s'en échappe radieux, rayonnant d'une vie et d'une beauté célestes. La mort est vaincue, sa puissance ébranlée, et debout sur sa tombe, le Christ lui jette cet éclatant défi : "O mort ! où donc est ta victoire?"

Vainqueur de la mort, Jésus-Christ triomphe aussi de ses ennemis. Le peuple juif n'avait pas voulu le reconnaître, il avait méconnu ses bienfaits, demandé sa mort. Il l'avait outragé, calomnié, lui avait prodigué l'insulte jusqu'à son der-

nier soupir et l'avait même poursuivi de sa haine jusque dans la mort, en faisant garder son tombeau. Qu'est-il arrivé? La haine et la malice humaines ont pu triompher un instant, mais bientôt elles ont été confondues. Celui que l'on croyait anéanti, s'est relevé, triomphant, victorieux; le tombeau est devenu le piédestal de son trône, la croix son étendard, la couronne d'épines son diadème. Le peuple juif a été dispersé aux quatre vents de la terre, son temple a été renversé, sa patrie détruite. Frappé de la malédiction divine, il expie son déicide. Depuis dix-neuf siècles, ses enfants, sans religion, sans patrie, errent sur tous les chemins de l'exil et partout ils sont l'objet du mépris des peuples. A son tour, le monde païen a été vaincu, les idoles ont croulé; sur leurs ruines, la croix s'est élevée et le monde s'est prosterné devant elle.

La résurrection est pour Marie et les apôtres un sujet de joie. Qui dira les transports de Marie en revoyant son Fils? Au Calvaire, un glaive de douleur avait transpercé son cœur, mais à la vue de son Fils, son cœur déborde d'allégresse, elle oublie les amertumes de la veille, et dans son âme s'élève le chant de la reconnaissance et de l'amour: "*Magnificat anima mea Dominum.*" Les apôtres aussi sont heureux. Dispersés d'abord par la tempête, ils se sont ensuite groupés autour de Marie, et, semblables à des naufragés échoués sur une île déserte, à qui la tristesse du sort enlève toute énergie, toute résolution, ils attendent, tristes, découragés, abattus. A la nouvelle de la résurrection de leur Maître, dès qu'ils le voient, ils sont transformés. Forts, courageux, ils sauront marcher sur ses traces, gravir le Calvaire de la douleur et de la souffrance; sûrs de ressusciter comme leur Chef, désormais, ils ne craindront pas de mourir pour Lui.

La résurrection de Notre-Seigneur est pour l'Eglise un sujet d'espérance. Fille de Jésus-Christ, née au Calvaire, il lui faut souffrir les persécutions, être en butte à la malice et à la haine des hommes. Il a été haï, calomnié; elle sera haïe, calomniée. A certaines époques, elle nous apparaît comme son divin Auteur qu'on vit un jour couvert de soufflets et de cra-



LA RESURRECTION

chats, et quand son sort semble désespéré, quand ses ennemis battent des mains en signe de triomphe, elle se relève tout à coup pleine de jeunesse et de vie. En vain elle multiplie ses bienfaits, transforme le monde, le moralise, conserve la société, dirige les peuples, ses bienfaits n'aboutissent qu'à lui susciter des haines plus intenses. Malgré les persécutions et les violences, elle demeure toujours inébranlable, sa doctrine reste intacte. On a pu déchirer la chair du Christ, le battre de verges, mais on n'a brisé aucun de ses os. On pourra ravir à l'Eglise sa liberté, chasser ses religieux, proscrire ses vierges, emprisonner son Souverain-Pontife, on pourra encore la fouler aux pieds, la chasser sous terre, dans les catacombes, l'enfermer au tombeau, mais à l'heure voulue par Dieu, elle surgira de terre rayonnante de gloire et de beauté comme le fit jadis son Fondateur, et ses ennemis s'évanouiront comme les gardes prétoriennes. Sans cesse persécutée et sans cesse triomphante, elle poursuit avec confiance sa marche vers l'éternité.

La résurrection de Jésus-Christ est pour les chrétiens le gage d'une résurrection glorieuse. La mort est le terme de toute vie, le dénouement fatal des plus brillantes destinées, mais elle n'est pas l'annéantissement total et irrévocable de notre être. Sans doute le corps du chrétien devra descendre en terre et y devenir poussière, mais il emportera avec lui le germe de l'immortalité. Comme une semence jetée en terre, "ce corps corruptible ressuscitera incorruptible; semé dans l'ignominie, il ressuscitera plein de gloire; semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force." Quand l'humanité aura achevé sa course, que la voix de l'ange se fera entendre, alors la poussière de la tombe s'animera, les ossements tressailleront, la terre rendra les victimes qu'elle renferme. L'empire de la mort sera à jamais détruit, les captifs de la tombe s'uniront à leur Libérateur. Alors commencera le jour de l'éternelle gloire, de l'éternel bonheur.

Chrétiens, réjouissons-nous, puisqu'un jour nous participerons à la résurrection glorieuse de notre Sauveur.

A presque Grand Joseph

Joseph a grandi; ce n'est plus le petit Joseph d'autrefois. Il porte veston et pantalon tout comme un grand gargon. Un désir de moustaches lui est déjà monté au cœur, et il a hâte de n'avoir plus d'efforts à faire pour se convaincre qu'il est devenu un homme.

A quinze ans, on n'est plus un bébé, mais pas du tout; on n'est plus même un enfant. Joseph n'est donc plus ni un bébé ni un enfant; il a grandi en âge, en corps, en intelligence. A-t-il grandi en sagesse? Pourquoi pas? A sept ans, il était bon, gentil, aimable, pas toujours très sage, mais assez souvent pour son âge; un enfant de sept ans ne peut pas se conduire comme un philosophe et on ne peut pas exiger de lui qu'il soit toujours rêveur et comme à la poursuite de quelque grand problème à résoudre.

A quinze ans, qu'est-il? Est-il sage? Ses parents pourraient répondre à cette question, mais les "Annales" sont tout à fait incapables de le faire. Ses professeurs pourraient aussi donner une réponse très certaine à cette question quelque peu indiscreète. Joseph, qu'es-tu? Dans quel état es-tu? Je sais bien que tu n'es pas arrivé à quinze ans sans avoir eu à lutter. L'ennemi t'a laissé le repos tant que tu es resté jeune; tout au plus s'est-il donné le plaisir de t'appliquer quelques petits coups de petites colères, de petites chicanes, de quelques petites paresse, de quelques petites désobéissances que le bon Dieu a vite oubliées tant il est bon et tant ces petits péchés prouvaient plutôt de la légèreté que de la malice. Mais depuis que tu es devenu *presque grand Joseph*, que s'est-il passé? Le démon t'a suivi pas à pas; il t'a vu grandir en âge, en force, en science, etc., etc., etc., et il a dit: "Il faut que je m'empare de tout cela, autrement Dieu s'en emparera lui-même, ce qui ne fait pas mon affaire."

Est-ce que ton cœur n'a pas entendu cette parole : " Tu n'es plus un enfant, donc tu peux te conduire seul, tu n'as plus besoin de la *gouverne* de tes parents." Qui disait cette parole? Est-ce que tu n'as pas entendu cette autre parole : " Tu n'aimes pas la classe, donc tes parents ne doivent plus t'y envoyer." Qui disait cette autre parole? Est-ce que tu n'as pas entendu cette autre parole : " Tu n'es plus un bébé, donc tu dois sortir, t'amuser; la maison ne te va plus; ses joies, tu ne les goûtes plus, il faut en chercher d'autres et ailleurs." Qui te disait cette autre parole? *Presque grand Joseph*, écoute bien, celui qui te disait cette parole et ces autres paroles, c'était l'ennemi de ton bonheur et de ton âme; c'était l'ennemi de ton innocence et de ta pureté; c'était le démon, bon, c'était le démon, sois en convaincu.

C'était le démon qui voulait s'emparer de ton cœur au moment où ce jeune cœur avait le plus grand besoin de Dieu. Tu as quinze ans! C'est l'âge le plus dangereux de la vie. C'est l'âge où la vie s'oriente; c'est l'âge où les habitudes se contractent. Si ces habitudes sont bonnes, tu es sauvé; si elles sont mauvaises, tu es... mon Dieu, que c'est terrible! Tiens, sais-tu le grand danger de ton âge? Le voici: un mauvais choix de compagnons et d'amis. Ce choix, il est mauvais généralement, s'il se porte sur des amis plus âgés que toi; il est mille fois mauvais, s'il se porte sur des jeunes gens gâtés. As-tu trouvé drôles les inquiétudes de tes parents lorsque tu étais loin d'eux? Les as-tu trouvés curieux outre mesure, tes bons parents, quand ils voulaient savoir où tu étais allé et avec qui tu étais allé? Les as-tu trouvés fatigants de questions et de surveillance? J'espère bien que non; mais sois certain que si tu t'es ennuyé de leur vigilance, tu n'as pas compris leur amour. Ils se sont acquittés tout simplement d'un devoir sacré qui leur est imposé par Dieu lui-même. Ils se sont acquittés chrétiennement d'une mission qui leur est dictée par leurs cœurs affectueux. Ils veulent que tu sois bon, respectueux, obéissant, pur. Pour le dire en un mot, ils veulent que tu sois heureux.

Si tu n'étais pas sage, tu ne comprendrais pas ces paroles et tu dirais bien sottement: "Je ne crois pas cela; ce que je crois bien, c'est que mes parents sont capricieux quand ils ne veulent pas que je m'amuse et que je fasse comme les autres." Cette parole-là, ne la dis jamais; elle est mauvaise et pas sage du tout; et une parole mauvaise et pas sage ne doit jamais sortir de la bouche de *presque grand Joseph* qui a été autrefois *bon petit Joseph*, et qui sera plus tard, je l'espère et le souhaite, bon, très-bon *grand Joseph*, pour le bonheur et l'honneur de ses parents ainsi que pour son propre bonheur et son propre honneur.

A Notre-Dame du T.=St=Rosaire

Ave Maria!
Reçois, Mère chérie,
Cette rose fleurie!
Ave Maria!

Le printemps va renaître; ô beau jour tu t'apprêtes!
Dans les sentiers fleuris, Vierge, tu nous suivras.
Les anges du Seigneur souriront à nos fêtes
Et sur la colline tu nous apparaîtras.

Quand le vent du malheur viendra courber nos têtes,
D'un regard maternel tu nous relèveras.
Ton cœur sera pour nous l'abri dans les tempêtes,
Et nul ne pourra plus s'échapper de tes bras.

Ne crains point qu'on t'oublie, ô Reine du Rosaire,
Nous avons à t'offrir les roses du Calvaire,
Nos larmes, nos douleurs, éternelles moissons.

Oh! viens! viens parmi nous, toi que l'on dit si bonne!
Toujours il restera pour former ta couronne
Des hymnes à ma lyre et des fleurs aux buissons.

Sécularisée

(Suite.)

Aux visites suivantes, il s'est enhardi et a osé glisser dans sa conversation quelques allusions sur le passé et des excuses voilées sur sa conduite d'autrefois, en déplorant l'égoïsme des parents, qui, pour mieux assurer un brillant avenir à leurs enfants, commençaient par leur briser le cœur et leur interdire le bonheur pour la vie entière... enfin, il a été plus explicite; et, lorsqu'il m'a décrit ses tortures morales à la nouvelle de mon entrée à St-Théodec, je me suis surprise à recueillir précieusement les plaintes qui sortaient de ses lèvres et à lui accorder ma plus tendre pitié, comme si je n'avais été moi-même la première victime de tous ces événements! Mais j'oublie, au milieu de ces souvenirs, la grande épreuve d'aujourd'hui, d'où je sors victorieuse et bien lasse. A peine assise, avec mes deux aides, à côté de mon avocat, devant le tribunal de St-Binic, le procureur de la République, un nouveau venu en quête d'avancement, a commencé un réquisitoire foudroyant contre nous, dans lequel il a signalé tous les dangers que notre hypocrite sécularisation faisait courir à la société laïque; après avoir examiné l'esprit et le texte de la nouvelle loi contre les congrégations, il nous a traitées de rebelles d'un autre âge et a terminé sa harangue en nous comparant galamment à l'accarus qui pourrit le fruit, tout en respectant son enveloppe.

J'étais abasourdie, je l'avoue, en me découvrant tant de noirceur, et je n'étais pas moins étonnée en songeant combien une robe d'une certaine forme et d'une certaine couleur peut faire d'un Français, poli, peut-être, à ses heures, un être sans entrailles et sans pudeur en face de pauvres femmes honnêtes, dont la condamnation peut servir sa haine ou son ambition; mes deux vieilles sœurs, affaissées à mes côtés, n'osaient lever les yeux sur leurs juges, et j'oubliais mes ennemis pour ne penser qu'à leur angoisse, avec une indignation croissante.

Yves se contenait avec peine, et, deux ou trois fois, le président, une belle figure d'aïeul, fut obligé de le calmer en lui répétant d'un air significatif : " Maître Le Cludic, vous aurez la parole tout à l'heure ". Enfin, notre défenseur se lève, les lèvres frémissantes, et commence son discours avec une colère mesurée et vengeresse qui a le don d'exaspérer notre accusateur, qui proteste vivement à plusieurs reprises, et le menace même de prendre des réquisitions contre lui ; mais le chef du tribunal lui fait observer avec beaucoup de dignité que l'attaque ayant été exempte de toute gêne et de toute mesure, la liberté de la défense n'est pas moins sacrée à ses yeux, surtout lorsque les inculpés sont dignes du respect de tous les honnêtes gens.

Ces paroles me réconfortèrent un peu, et je me sentais pleine de courage et de confiance, lorsque, dans sa réplique à notre avocat, le tenace représentant de la loi, ne se sentant pas le plus fort, essaya du moyen plus commode de l'ironie et du persifflage ; il commenta plaisamment la valeur de nos lettres de sécularisation, et, après quelques moqueries d'un genre douteux sur nos vœux et notre manière de vivre, il lança, en se tournant vers moi, la phrase suivante : " Osez donc le déclarer ici, citoyennes d'un pays libre, que vous n'êtes plus enchaînées par des liens et des promesses perpétuelles, aussi contraires aux besoins de la nature qu'aux progrès de la civilisation ; en un mot, jurez devant ce Christ, votre maître, que vous pouvez vous marier, dès maintenant, sans forfaiture et sans sacrilège, et je serai prêt à abandonner mes poursuites ! " Ce disant, il nous bravait de son mauvais sourire, sûr de triompher facilement de ces trois pauvres créatures effondrées sous la crainte et réduites au silence par cette mise en scène de la justice, c'est-à-dire, de la loi au service de la force ; mais en entendant cet inconvenant défi, mon vieux sang breton me monte à la tête, et, sans réflexion, avec une rapidité qui me déconcerte moi-même, je me redresse brusquement, et, tendant la main vers le crucifix, encore à sa place, au-dessus des juges, je m'écrie vivement : " Devant Dieu, je le jure, nous sommes libres de nous marier . . . "

Un moment de silence et de stupeur succède à mon exclamation, et je retombe sur mon banc, confondue de mon audace; instantanément, Yves se retourne vers moi avec un air à la fois étonné et ravi, tandis que l'huissier, réveillé en sursaut et ne sachant de quoi il s'agit, glapit de sa voix aiguë la phrase sacramentelle: "Messieurs, faites silence!"

Le procureur, désarçonné par ma riposte imprévue, se rasied en mâchonnant entre ses dents, que si les inculpées font maintenant la leçon au ministère public, celui-ci n'a plus qu'à renoncer à la parole, et Yves souligne sa retraite en lui faisant remarquer qu'il ne peut que s'incliner devant une déclaration solennelle qu'il a lui-même provoquée de son mieux.

Après un pareil incident, le président déclara l'audience suspendue; puis il revint, une heure après, avec ses assesseurs, lire un jugement fortement motivé par lequel nous étions acquittées, sans dépens, de toutes poursuites.

Le public, qui s'entassait dans l'enceinte du tribunal, nous fit une vigoureuse ovation, que nous eûmes toutes les peines du monde à fuir, et, aussitôt, dans le train de retour, Yves me montrant à mes sœurs, encore ahuries de toutes ces émotions, leur dit: "Ne me remerciez pas, car voilà votre vrai défenseur, celui qui vous a sauvées."

Je n'avais guère l'âme d'une triomphatrice en ce moment où, ayant recouvré mon sang-froid, je me demandais avec terreur ce que devait penser Yves de ma déclaration aussi catégorique qu'inattendue, et quelle protection pourrait remplacer, contre lui et contre moi-même, le rempart si bien démoli de mes serments religieux. "S'il allait m'aimer, pensai-je, et vouloir recommencer ce passé sorti de son linceul, que pourrais-je maintenant lui opposer?"

Après un adieu et des remerciements embarrassés à la gare de Kéraven, qui dessert notre habitation, je me suis retrouvée seule avec un grand soulagement; j'ai fait à ma mère un récit rapide des événements mémorables de cette journée et me suis empressée de regagner ma chambre pour tâcher de mettre un peu d'ordre dans mes idées et du calme dans ma pauvre tête.

Kéraven, 25 Sept.

...Fiancée! me voilà de nouveau sa fiancée! En écrivant ce mot qui soulève délicieusement le sein des jeunes filles, je me sens heureuse d'une joie immense, mais grave et contenue, plus digne de mon âge et des longues épreuves que j'ai subies; c'était donc écrit au ciel que ma destinée se poursuivrait à travers les années, les obstacles insurmontables, et s'accomplirait contre tout espoir et toute vraisemblance....

Lorsque j'y réfléchis, je me vois l'objet d'une série de miracles; paraissait-il seulement possible que je fusse jamais la femme d'Yves, lorsque son abandon l'avait enchaîné pour l'existence à une autre, et m'avait éloignée de sa vie, de son affection et même du monde où il respirait. Mes vœux me tenaient murée dans une tombe volontaire, non moins muette et jalouse que celle qui la prolonge et la justifie; et maintenant la mort, d'une part, et puis la persécution, nous jettent de nouveau au bras l'une de l'autre, libres de nous aimer sans crime, et sans trahison! Je crois décidément, comme Yves me l'a répété souvent en ces derniers temps, que Dieu, satisfait de notre sacrifice, nous convie lui-même à prendre la part de bonheur qui nous revient ici-bas.

Depuis un mois environ, date de ma comparution en justice, je m'apercevais bien que l'amour d'Yves grandissait chaque jour, et je n'osais m'avouer que la lutte contre mon cœur me devenait à chaque instant plus pénible et plus difficile; je présentais donc ma défaite et je n'avais plus la vertu de m'en indigner. Aussi, est-ce sans surprise, mais avec un émoi reconnaissant, que j'ai accepté, il y a trois jours, une entrevue décisive avec lui au dolmen de Plouguern; je prévoyais cette demande, et je voulais notre réunion en cet endroit, si plein déjà de notre destinée. La coquetterie ne meurt sans doute qu'un quart d'heure après la femme, je croyais bien pourtant m'être affranchie de ses politesses, mais aux yeux de l'amour, tout paraît noble de ce qui peut le servir. Longtemps avant l'heure du rendez-vous, j'ai visité ma garde-robe, indigente à l'excès, et j'y ai retrouvé avec émotion une toute simple robe grise,

conservée comme une relique depuis le jour de mes premières fiançailles et qu'il reconnaîtra sans doute, ce sera un signe de pardon, un recommencement du passé.

Je jette un coup-d'œil dans ma glace, qui reflète maintenant une figure plus rose et moins émaciée; mes cheveux blonds qu'il adorait tant jadis, et que j'avais sacrifiés à la règle, ont même assez repoussé pour que je puisse ébaucher ma coiffure d'autrefois; vraiment, lorsque tout est fini, je sens une larme perler à ma paupière, car je reconnais la Marie insouciant et tendre que l'aquilon avait emportée et qui reparait en cet instant tellement semblable à l'ancienne, que je me demande si ces cinq années de ma vie ont réellement descendu leur cours.

...Trois heures... Voici le moment; je suis l'allée sombre du parc qui débouche sur la lande rose et lumineuse, je descends au bord du petit ruisseau, je remonte l'autre rive aux chênes nouveaux et clairsemés..., sur un semblant de monticule boisé, voici maintenant l'énorme masse du dolmen, à la fois autel, sépulcre et caverne, dressé sous l'effort de géants inconnus, dont l'origine, les mœurs et le langage demeurent, depuis tant de siècles, une troublante énigme. Aux premiers âges de la foi, sans doute, un croyant, bien intentionné, fixa dans le dur granit de la couverture un Christ sculpté, que plus de mille hivers ont rendu aussi noir et aussi fruste que le vieux monument, si bien, qu'ils paraissent maintenant avoir été édifiés ensemble.

Je m'avance sans rencontrer personne, quand soudain, je laisse échapper un léger cri. Yves, caché dans l'ancre sombre, me regardait venir, et, s'élançant vivement à ma rencontre, m'entraîne vers un bloc de rocher, où il me fait asseoir contre lui. C'était une de ces journées radieuses et tièdes qui traversent notre vie d'un rayon, et dont on voudrait fixer à jamais la course fugitive; la brise, venue de l'océan, se faisait discrète et légère, et notre terre de Bretagne, si rarement attendrie, en paraissait plus belle, comme une reine impérieuse qui daignerait sourire; Dieu nous envoie parfois, dans sa sagesse, de ces heures rares et sublimes, pour que nous ne soyons point ici-bas, sans avoir une idée du ciel!

Un silence enchanté régnait, plus expressif que tous les accents; aucun de nous n'osait le rompre le premier, de peur de voir s'évanouir le charme qui nous enveloppait; jamais je n'ai mieux compris combien la parole est incapable de traduire certains sentiments qui naissent et s'épanouissent seulement quand la bouche est muette... Douze heures peut-être se passèrent dans cette communion idéale et si profonde que, en nous relevant pour rentrer à Kéraven, nous ne trouvions plus rien à nous dire que nous n'ayons deviné.

— Ma bien-aimée, quel jour fixons-nous pour notre mariage? A ces mots, si naturels et si prévus, je me sentis tellement bouleversée que j'allais défaillir; je devais avoir l'air bien désemparée, car Yves, saisi de pitié, ajouta aussitôt:

Malgré nos fiançailles prolongées, me semble-t-il, depuis plus de cinq ans, je ne veux point vous paraître indiscret, et je vous accorde jusqu'à dimanche pour vous lier à moi par une promesse définitive; je ne vous demande aucune déclaration qui puisse coûter à votre délicatesse, mais, ce jour-là, je serai à la messe de Kernion, votre paroisse, en face de la chapelle de famille, où vous assistez aux offices; si, comme j'en ai la douce certitude, vous consentez à faire la joie de ma vie, venez-y revêtue de la robe blanche des fiancées; je n'aurai pas besoin d'en voir davantage pour être sûr de mon bonheur.

J'eus à peine la force d'acquiescer d'un signe de tête et je me sauvai vers la maison, où je m'enfermai dans ma chambre pour raconter ma félicité à tous mes objets familiers; puis, l'audace me revenant dans la solitude, j'envoyai dans la direction de Vannes un baiser et un grand geste pour sceller l'engagement de mes fiançailles, qui s'échappait enfin de mes lèvres.

Demain je pars pour la ville, commander ma robe blanche, douce lueur qui charmera ses regards dans peu de jours, à Kernion, en lui annonçant sa victoire.

Nous prions nos abonnés d'éviter autant que possible de payer leur abonnement en timbres-poste, mais de le faire de préférence par mandats de poste.

Prieres et Actions de Graces

Pontiac.—Ci-inclus 50 cents pour une messe d'actions de grâces. Je remercie N.-D. du Rosaire pour ma guérison et autres faveurs.

—Mme A. L.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour la guérison d'un membre de ma famille.—Une abonnée.

Woonsocket.—N.-D. du Rosaire m'a exaucée et je m'acquitte avec bonheur de la promesse que je lui ai faite. Off. \$1.—Mme J. A.

Haydenville.—J'envoie \$1 pour orner le sanctuaire, en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Delle Clémence B.

Grand'Mère.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une faveur obtenue. Off. \$1.—Un abonné.

St-Jean Deschailons.—Je remercie la Ste Vierge pour avoir préservé mon mari de tout abus de boisson pendant les fêtes du jour de l'an.—Une abonnée.

La Baie.—Je remercie N.-D. du Saint Rosaire pour une faveur obtenue et lui en demande encore une autre.—Une abonnée.

Nashua.—Ci-inclus 10 cents pour le sanctuaire, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—Mme A. R.

Daveluyville.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue et je me place avec ma famille sous sa protection.—Une abonnée.

Maskinongé.—Ci-inclus \$3 pour une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Une abonnée.

Champlain.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour l'amélioration de ma santé et j'implore sa protection pour ma famille. — Une abonnée.

Ste-Angèle de Laval.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—E. D.

Forges Radnor.—Reconnaissance pour la guérison d'un mal de gorge.—J. A.

St-Ephrem.—Je remercie la Ste Vierge pour une grande faveur qu'elle m'a obtenue.—Delle G. A. T.

St-Barnabé.—Reconnaissance à la Ste Vierge pour m'avoir protégée dans une maladie dangereuse et accordé le succès d'une affaire importante.—Une abonnée, Enfant de Marie.

Batiscan.—Ci-inclus \$1 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Une abonnée.

St-Wenceslas.—J'ai été guérie d'une maladie très grave. Grand merci à la Vierge du Cap.—Une abonnée.

—Profonde et sincère reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie d'un mal d'yeux.—Une Enfant de Marie.

Cap-de-la-Madeleine.—M. J. D. remercie la Ste Vierge pour une conversion obtenue par son intercession.

Ile Baptiste.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma jeune fille.—Mme A. G.

St-Ubalde.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et à la vénérable

mère d'Youville, pour un soulagement immédiat obtenu au milieu d'une attaque de maladie de cœur.—Mme A. M.

Montréal.—Ci-inclus le prix de mon abonnement aux *Annales*, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—M. A. L.

Manchester.—Dame D... remercie N.-D. du S. Rosaire pour la guérison presque miraculeuse de son fils. Ci-inclus \$1 pour deux messes d'actions de grâces.

Portneuf.—Ci-inclus 50 cents promis à Notre-Dame du Cap, pour une faveur obtenue.—Mme A. M.

Trois-Rivières.—Ci-inclus \$1.50 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Daigne N.-D. du Rosaire me continuer ses faveurs! —Delle E. P.

Ste-Anne de la Pérade.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari et la mienne; guérison vraiment surprenante et survenue après diverses promesses et bien des prières faites en l'honneur de la Ste Vierge.—Mme V. V.

Trois-Rivières.—M. B. remercie la Vierge du Cap, pour l'amélioration sensible de sa vue, depuis le 12 oct. Off. 50 cents.

—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir procuré une place à un père de famille.—Une tertiaire.

St-Isidore.—Faveur spéciale obtenue par l'intercession de la Ste Vierge.—O. B.

Lac à la Tortue.—Ci-inclus \$1 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—N. S.

Suncook.—Dame H. D. remercie N.-D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue par son intercession. Off. \$1.00.

Trois-Rivières.—Une jeune élève envoie son humble obole à N.-D. du Rosaire, en reconnaissance d'une grâce reçue. Off. 25 cents.

Deschambault.—Remerciements pour plusieurs faveurs. Off. 25 cents.—Une abonnée.

Montréal.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour le succès d'une opération que mon fils vient de subir. Off. 25 cents.—Mme E. B.

St-Boniface.—Je remercie saint Antoine et la Ste Vierge pour diverses faveurs.—Mme G. V.

Manchester.—Ci-inclus \$3 pour une grande faveur obtenue. —Mme M. G.

Ste-Angèle.—Sincère reconnaissance à la Ste Vierge pour une faveur signalée.—J. A. D. B.

Ste-Geneviève.—Une jeune fille remercie la Ste Vierge pour une faveur obtenue.

Lamèque.—Mes deux petits enfants sont en voie de guérison. Merci à N.-D. du Cap. Off. \$1.—Mme E. A.

Victoriaville.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mes deux enfants.—Une abonnée.

Montréal.—Reconnaissance pour une faveur obtenue.—Sr. M. A.

L'Assomption.—Delle L. L. remercie la Ste Vierge pour l'amélioration de sa santé.

Québec.—Reconnaissance pour faveurs obtenues. Off. \$1.00. —Mme A. N.

St-Jacques des Piles.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Mme P. H.

Dover.—Je remercie la Ste Vierge pour une faveur obtenue et lui demande de veiller sur ma famille.—Mme J. B.

St-Séverin.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari.—Mme T. C.

St-Pierre les Becquets.—Merci à N.-D. du Cap pour la guérison de ma fille.—Mme T. B.

Argyle.—Ci-inclus 50 cents en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme H. G.

Deschambault.—Reconnaissance pour une faveur signalée.—L...
Péribonka. — Mille remerciements pour une grande faveur.—
M. W. A.

Calumet.—Ci-inclus une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue.—P. D.

Mont-Carmel.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie de la diphtérie, après diverses promesses.—Une abonnée.

St-Maurice.—Faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine et de N.-D. du Rosaire. Off. 25 cents.—Mme Ed. M.

Grand'Mère.—Remerciements à la Ste Vierge et à saint Antoine pour diverses faveurs. Off. \$1.—Mme A. St-C.

La Baie.—Ci-inclus 50 cents en reconnaissance d'un prompt soulagement dans une maladie douloureuse.—Un abonné.

Nouvelle.—Reconnaissance pour une faveur spirituelle. — Mme H. L.

St-Guillaume.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Mme M. C.

St-Wenceslas.—Reconnaissance pour la guérison de ma petite fille.—M. Ad. R.

— Une Enfant de Marie remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison. Off. 40 cents.

— Remerciements pour grâces diverses.

North Stukely.—Melle B. E. B. remercie N.-D. du Rosaire pour l'amélioration de sa santé.

St-André Avelin.—Reconnaissance pour diverses faveurs obtenues par la récitation du rosaire.—Mme G. S.

Berthierville.—Mille et mille remerciements à notre bonne Mère du ciel pour une grande faveur obtenue.—Une abonnée.

Pointe-aux-Trembles.—Je remercie Notre-Dame du Cap pour une faveur obtenue par son intercession.—Mme A. T.

St-Pierre les Becquets.—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille.—Une abonnée.

Meriden.—En reconnaissance d'une grâce reçue par l'intercession de N.-D. du S. Rosaire, je fais à votre sanctuaire l'offrande d'une piastre.—Mme Vve L. G.

St-Pierre les Becquets.—Reconnaissance pour ma guérison et celle de mon enfant.—Une abonnée.

Pierreville.—Mon enfant a été guéri le 8 déc. dernier d'un mal d'yeux dont il souffrait depuis sa naissance. Merci à N.-D. du Rosaire.—Mme E. N.

Central Falls.—Reconnaissance pour une guérison. Off. \$1.00. —
Mme L. J.

Manchester.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir mis fin à mes inquiétudes. Off. \$1.—M. E. T.

L'Assomption.—Madame Ls L. fait une offrande de \$2 en reconnaissance de deux faveurs obtenues.

Deschambault.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille souffrant de l'eczéma depuis longtemps. Aujourd'hui elle est en partie guérie. Daigne N.-D. du Rosaire compléter sa guérison. Off. \$1.00.—Mme Alf. Rousseau.

St-Théophile.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance

envers saint Antoine de Padoue et Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour la guérison de mon enfant.—Mme O. L.

Batiscan.—"Guérison obtenue après une neuvaine et promesse de m'abonner."—Mme D. P.

Binghamton.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant et pour deux autres faveurs.—Mme M. L. D.

Ste-Geneviève.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison obtenue après une neuvaine et promesse de faire publier.—Mme St-Mt.

Grand'Mère.—Je remercie la Ste Vierge pour m'avoir éclairée au sujet d'une décision à prendre et m'avoir guérie d'une maladie dont je souffrais depuis longtemps. Ci-inclus \$1 pour deux messes en l'honneur de la Ste Vierge et saint Benoît.—Melle E. B.

Hull.—Madame J. M. remercie la Vierge du Cap pour la guérison presque totale d'une maladie d'yeux. Ci-inclus 50 cents pour une messe d'actions de grâces.

—Vous trouverez sous ce pli la somme de \$1.25 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme D. P.

Ste-Angèle.—Reconnaissance à notre bonne Mère, pour la guérison d'un violent mal de tête obtenue après trois neuvaines faites en l'honneur de l'Immaculée Conception.—M. B. R.

Rivière au Rat.—Je vous envoie \$1.50 pour le sanctuaire en reconnaissance d'une guérison obtenue.—Mme A. L.

Ste-Anne de la Pérade.—Mon petit garçon souffrait d'un mal aigu aux oreilles et à la tête; il a été guéri par l'usage des roses bénites. Merci, ô Marie!—Mme J. H. F.

La Baie.—Une jeune personne remercie Notre-Dame du Saint Rosaire pour sa guérison obtenue avec promesse d'insertion dans les *Annales*.

St-Barnabé.—Par l'usage des roses bénites, j'ai été guérie d'une maladie grave. Reconnaissance à Marie.—Mme A. M.

St-Léonard.—Je dois bien des remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession; entre autres, la guérison d'un mal d'yeux et d'une maladie interne. Puisse-t-elle me continuer ses faveurs!

Sanbornville.—Madame L. remercie Notre-Dame du Cap, pour sa guérison et celle de son mari.

St-Majorique.—Remerciements à la Ste Vierge et à saint Antoine pour ma guérison. Off. 20 cents.—Mme Vve H. M.

St-Cyrille de l'Islet.—Mme G. F. attribue sa guérison à N.-D. du Rosaire, avec celle de son mari, blessé gravement dans les chantiers. Off. \$1.00.

—Madame G. G. demande la guérison d'une grave maladie, par l'intercession de Notre-Dame du Cap. Off. \$1.00.

Dover.—Reconnaissance pour deux faveurs insignes.—Une abonnée.

Rapide Croche.—J'ai été guérie d'un mal d'yeux, après avoir fait usage de roses bénites.—Mme X. H.

Yamachiche.—Ci-inclus un bon postal, au montant de 50 cents, pour faveur obtenue.—Une abonnée.

St-Théophile du Lac.—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour l'amélioration de ma santé et j'inclus 60 cents pour une neuvaine de lampes au tombeau de Notre-Seigneur.—R. L. H.

Granby.—Mille remerciements à la Ste Vierge et à saint Joseph pour une grande grâce obtenue, après promesse de faire publier dans les *Annales* et de m'y abonner toute ma vie.—M. L.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour diverses faveurs. Puisse-t-elle toujours m'être propice! Je ne l'oublierai jamais. Off. \$1.—Une enfant de Marie.

Sanford.—Remerciements à la Ste Vierge pour deux faveurs obtenues.—Mme E. C.

Ste-Geneviève.—J'ai été guérie d'une inflammation au pied par l'usage des roses bénites et après promesse de faire publier dans les *Annales*. Off. 10 cents.—Mme N. M.

Yamachiche.—Une jeune fille remercie la Ste Vierge pour avoir été préservée d'une opération à l'œil et demande sa guérison complète.

Manchester.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire, au Précieux Sang, et à la bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux dont ma petite fille souffrait depuis 4 ans.—Une abonnée.

Lawrenceville.—Ci-inclus 50 cents pour un abonnement aux *Annales*, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—L. B. F.

Sanford.—Un jeune homme, M. S. M., incapable de travailler depuis deux ans et déclaré consomptif par les médecins, est aujourd'hui en parfaite santé et remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison.

Adams.—Ci-inclus 50 cents, pour le renouvellement de mon abonnement, en reconnaissance de la diminution sensible d'une douleur violente que j'éprouvais au bras.

Cap-de-la-Madeleine.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour la guérison d'une maladie dont mon enfant souffrait depuis sa naissance. Off. \$1.00.—Mme L. R.

Lourdes.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un jeune orphelin, souffrant de l'eczéma, après avoir fait usage de roses bénites et promis de l'abonner. Ci-inclus 50 cents, pour abonnement aux *Annales*.—Mme E. O.

Trois-Rivières.—Ci-inclus \$1.50 pour deux messes d'actions de grâces en reconnaissance de trois faveurs.—Mme G. H. R.

Causapscal.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une faveur spéciale. Off. 50 cents.—Une abonnée.

Roberval.—Vous trouverez ci-inclus le paiement de deux abonnements en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme S. L.

Trois-Rivières.—Remerciements pour avoir été préservée d'un accident.—Mme H. P.

Cap-de-la-Madeleine.—Par l'intercession de N.-D. du Rosaire, j'ai été guérie de deux maladies graves pendant un an. Que n'ai-je mille voix pour remercier cette bonne Mère! Je m'adresse encore à elle pour une nouvelle faveur.—Une abonnée.

St-Georges de Windsor.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour deux grâces particulières et une faveur spirituelle. — Une enfant de Marie.

Sturgeon-Falls.—Je remercie la Ste Vierge pour la guérison de ma petite fille. Off. 75 cents.—Une abonnée.

St-Bonaventure d'Upton.—Je remercie la Reine du Très Saint Rosaire pour une grande grâce obtenue, et, en reconnaissance, j'envoie \$1 pour une messe et une neuvaine de lampes.—J. B. V.

Falls G.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour succès dans une entreprise sérieuse et pour la protection visible qu'elle m'accorde. Puisse cette bonne Mère du ciel ne pas m'abandonner! — Une abonnée.

St-Raymond.—Merci à N.-D. du Rosaire pour m'avoir facilité le

règlement d'une affaire importante, après promesse d'une neuvaine et d'un pèlerinage au Cap.—Mme T. M., abonnée.

Ste-Anne des Plaines.—Reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Delle A. C.

Trois-Pistoles.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour ma guérison obtenue après avoir fait une neuvaine et promis de faire publier dans les *Annales*.—Melle H. B.

St. Régis Falls.—Veuillez trouver ci-inclus une piastre pour deux messes en l'honneur de N.-D. du Rosaire, pour une faveur obtenue.—Un abonné.

Trois-Rivières.—Il y a quelques mois, je promis à N.-D. du Cap de faire un pèlerinage à son sanctuaire et de faire publier dans les *Annales* si j'obtenais ma guérison. J'ai été exaucée, mais une autre maladie a succédé à la première. Je renouvelle les mêmes promesses et espère que N.-D. du Cap saura encore me guérir une seconde fois.—Une abonnée.

Trois-Pistoles.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir réussi dans un examen et une entreprise importante.

Mont-Carmel.—Je remercie N.-D. du Cap pour m'avoir guérie d'un rhume obstiné, et lui demande le succès d'une affaire importante.—Delle R. A. B.

Ste-Famille.—Reconnaissance à Marie Immaculée pour une faveur obtenue par sa puissante intercession.—Mme J. P.

Murray-Bay.—Je viens remercier encore une fois N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite nièce.—J. C.

St-Jacques des Piles.—Ci-inclus 50 cents, pour une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme P. H.

Granby.—Amour et reconnaissance à Notre-Dame du St. Rosaire pour une faveur obtenue. Off. \$1.50.—Une abonnée.

St-Stanislas.—Merci à la Vierge du Cap pour une faveur obtenue par l'usage des Roses Bénites.—Une abonnée.

Perkins, Mich.—Aidez-moi à remercier la Ste Vierge pour l'amélioration de ma santé.—J. M.

St-Paul.—Veuillez trouver ci-inclus \$3 pour une messe, afin que Notre-Dame du Rosaire me donne la santé nécessaire pour élever ma famille.—Une abonnée.

Batiscan.—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues.—Mme K.

Cap-de-la-Madeleine.—Je remercie N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal d'yeux, après avoir fait usage de roses bénites.—Mme L. A.

St-Jean Deschaillons.—Remerciements à N.-D. du Cap pour une grande faveur.—Une abonnée.

Ottawa East.—Sincères actions de grâces à Marie Immaculée pour la guérison d'une personne qui m'était chère à plus d'un titre et dont la vie était sérieusement menacée.—Filiolus Mariae.

Bécancour.—Sous ce pli, veuillez trouver 50 cents pour remercier N.-D. de la guérison de mon enfant. Il vient de se blesser par accident. Je demande de nouveau sa guérison.—J. R.

St-Gregoire.—Ci-inclus 25 cents pour faire brûler des lampes devant la statue de N.-D. du Cap, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme Vve E. V.

Trois-Rivières.—Mille remerciements à notre Mère du Cap pour faveur obtenue. Je m'abonne aux *Annales* en reconnaissance.—Une enfant de Marie.

Ste-Anne de la Pérade.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour

avoir été guérie de deux maladies successives, ainsi que pour la guérison de mon mari et de mon enfant. Ces guérisons ont été obtenues après la promesse de faire le pèlerinage du Cap et de faire publier dans les *Annales*.—Mme J. M.

Manchester.—Je remercie N.-D. du Cap pour deux faveurs importantes. Ci-inclus \$1 dont 50 cents pour une messe d'actions de grâces et 50 cents pour un nouvel abonnement.—C. F.

Benson Mines.—Ci-inclus \$1, pour un abonnement de deux ans aux *Annales*, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Delle O. M.

St-Théophile.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers saint Antoine de Padoue et Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour la guérison de mon enfant.—Mme O. L.

Ottawa.—Reconnaissance pour un prompt soulagement dans une maladie grave. Off. 50 cents.—Mme A. E. R.

Ste-Sophie de Lévrard.—Au mois de mai dernier, je tombai malade d'une congestion de cerveau qui mit mes jours en danger. Sur l'invitation de mes enfants, je promis de m'abonner aux *Annales* et d'y faire publier ma guérison, si je l'obtenais. J'ai été exaucée et j'unis ma voix à celles de tant d'autres pour remercier N.-D. du Rosaire.—Mme O. G.

Québec.—Ci-inclus le prix d'un abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Une enfant de Marie.

Ste-Sophie de Lévrard.—Je vous envoie \$2 pour quatre messes d'actions de grâces, en reconnaissance de la guérison de mon mari et d'une grande faveur.—Mme N. T.

Malbaie.—Ci-inclus \$1 en reconnaissance de deux guérisons obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Cap et l'usage des roses bénites.—Mme J. A. L.

Sanbornville.—Dame L. G. remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de son petit garçon, et c'est pourquoi elle l'abonne aux *Annales*.

Sandy Bay.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur.—Une abonnée.

Pointe du Lac.—Sincères actions de grâces pour la conversion d'une personne, arrivée le dernier jour du jubilé. La conversion de cette personne m'est une preuve évidente de la bonté et de la puissance de Marie.—Delle E. P.

—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire, pour m'avoir délivrée d'une peine d'esprit et rendu la santé à ma mère.—Une abonnée.

Hull.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et lui demande de continuer d'être généreuse à mon égard. —Mme P. T.

Québec.—J'envoie \$1 pour remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire de la faveur qu'elle vient de m'accorder.—Une enfant de Marie.

Château Richer.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire, à qui j'attribue ma guérison. J'avais promis de m'abonner aux *Annales* et de faire publier ma guérison.—J. S. G., abonné.

La Baie du Febvre.—Mille remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire pour guérison obtenue.—Mme V. C. A.

Louiseville.—Veuillez trouver sous ce pli \$1 pour orner le sanctuaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme P. L.

Masham.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour l'amélioration de ma santé et lui demande de compléter son œuvre. Ci-inclus \$1 pour deux messes.—Une abonnée.

Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 mars au 2 avril

Dame Victor Lévesque, \$1.00; M. Charles Bail, \$2.00; Dame Joseph Gosselin, \$1.00; Dame L. Rivard, \$1.00; M. Pierre Lamarre, \$1.00; Delle Marie-Louise Cimon, \$1.00; Delle Eugénie Pothier, \$1.00; Dame Joseph Auger, \$1.00; Delle Eugénie Pothier, \$1.00; Dame Philorum Livernoche, \$1.00; Dame Lamarre, 25 cts; Dame Eugénie Beaupré, \$1.00; Dame Ernest Vachon, \$1.00; Delle Alma Collins, 40 cts; Dame F. Antille, \$1.00; M. Joseph Marcheterre, \$5.00; Dame Isaïe Robert, \$4.00; Dame G. P. Nadeau, \$2.00; Dame Eléonore Langlois, \$1.00; Dame Narcisse Paré, 25 cts; M. Pierre Poudrier, \$3.00; Dame Albert Aubry, \$1.00; Dame J. A. Archambault, \$1.00; Delle Eugénie Castonguay, \$1.00; Dame Edouard Sauvageau, 50 cts; Dame Andre Bourget, 20 cts; M. E. K. Dubé, \$5.00; Dame J. B. Laroche, \$1.00; Delle Anna L'Etoile, \$3.00; Dame Siméon Breton, \$1.00; Dame R. P. Marchand, 50 cts; Delle Malvina Decoteau, \$1.00; M. Joseph Prévost, \$1.00; Dame Albert Proulx, \$2.00; Delle Alexina Bernier, \$1.00; Dame Philippe Moreau, 50 cts; M. P. Bilodeau, 10 cts; Fr. J. A. Bellemarre, \$1.00; Dame Pierre Anctil, 25 cts; M. Louis Gagnon, 75 cts; Dame Benjamin Plourde, \$1.00; Dame Ephraïm Richard, 50 cts; M. J. Thibodeau, \$1.00; Dame Rosanna Lamarre, \$1.00; Dame Emélie St-Amour, 75 cts.

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.
2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.
3. Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.
4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.
5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.
6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typic, représentant la voie douloureuse du Cap.
7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 16 orphelin	10	Malades.....	24
Vocations.....	10	Bonne mort.....	25
Familles.....	15	Conversions.....	19
Pères et mères de famille.....	14	Grâces temporelles.....	50
Enfants.....	25	Grâces spirituelles.....	17
Jeunes gens.....	27	Emplois.....	8
Jeunes personnes.....	20	Heureux mariages.....	6
Institutrices et écoles	4	Succès dans entreprises.....	12
Elèves.....	203	Affaires importantes.....	17
Premières communions.....	36	Intentions particulières.....	13
Infirmes.....	25	Ivrognes et blasphémateurs.....	20

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	50
Conversions.....	13
Succès dans les examens.....	5
Réussite dans des affaires difficiles.....	7
Heureuse délivrance.....	8
Faveurs obtenues.....	49

Nécrologie

M. FERDINAND GINGRAS, Warwick.	M. JOSEPH DOUCET, Rivière-Noire.
M. BENJ. GUILLEMETTE, St-Sévère.	Mme JOACHIM LÉTOURNEAU, Ste-Famille.
M. LIBOIRE DUSSAULT, Waterbury.	M. LÉON PIUZE, St-Joachim.
Mme FRANÇOIS SA VOIE, Longueuil.	M. DAMASE BELLEMARE, Shawinigan.
Mlle ANNA SAVOIE, “	M. ELZÉAR DOUVILLE, Ste-Anne-de-la-Pérade.
Mme CHS THÉRIALD, Fort Kent.	M. DAVID NOEL, Ste-Anne-de-la-Pérade.
M. DAMASE LANGEVIN, St-Marc.	Mme JULIE LAGANIERE, Ste-Anne-de-la-Pérade.
Mme CÉLESTIN GUILMOND, St-Cyrille.	Mme J.-B. FOREST, L'Assomption.
“ FRÉDÉRIC POITRAS “	M. JOS. CHENARD, Fraserville.
“ HYPOLITE RICHARD, “	
M. ETIENNE BOULET, Etats-Unis.	
M. ZÉPHIRIN COULOMBE, Etats-Unis.	
Mme CHS LANOUILLE, St-Basile.	
M. NAZ. MATHURIN, Montmagny.	

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats, Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i>	\$0 50
<i>Grande messe</i>	3 00
<i>Messe perpétuelle</i>	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0,10
Quinze " " les quinze " " " " " " " ".....	0,25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " " " " " " ".....	1 20
Cinq " " cinq " " pour un mois.....	1 25
Quinze " " quinze " " " " " " " ".....	3 75
Cinq " " cinq " " pour un an.....	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00